

s'agissait d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence économique de l'ONU prévue pour 1964 une question portant examen complet de la pénurie constante et croissante de devises internationales.

Esprit de conciliation

La conférence de Belgrade s'est tenue dans des circonstances totalement différentes de celle de Brasilia, qui avait coïncidé avec le plus fort de la crise de Cuba. Les délégués étaient sensibles à cette amélioration de l'atmosphère internationale, qui avait permis l'accord de Moscou sur les essais nucléaires. A quelques exceptions près, les délégués ont évité les polémiques et fait porter le gros de leurs efforts sur des questions propres à rallier les opinions. Ils n'ont pas escamoté pour autant les points de désaccord, mais se sont employés à convaincre plutôt qu'à condamner. Ainsi, un thème a surgi constamment au cours de la conférence: celui du caractère fonctionnel que les délégués communistes attribuaient à leurs assemblées nationales. Ils tentaient d'établir que leur système présentait l'avantage d'assurer au peuple des représentants possédant des qualifications spéciales. D'autre part, les représentants de l'Ouest ont montré par leurs paroles et leurs actes que si le gouvernement représentatif et de responsabilité ministérielle pouvait affecter des formes différentes dans les démocraties traditionnelles de type occidental, toutes présentaient un élément commun: l'assemblée nationale ou le parlement constituaient un point central de l'État où les représentants de toutes les tendances importantes se rencontraient afin de dégager et de définir la politique à suivre. Les délégués occidentaux ont mis en relief la valeur permanente de la liberté et la nécessité de la responsabilité démocratique pour la protection des droits des particuliers et des groupes.

Que la conférence ait eu lieu à Belgrade, cela a sûrement contribué à l'atmosphère de conciliation. Aux points de vue idéologique, politique et économique, la Yougoslavie occupe dans le monde une position à part, favorable aux contacts avec toutes les délégations. Celles de la communauté communiste étaient sensibles au caractère spécial des relations entre la Yougoslavie et les pays signataires du pacte de Varsovie, — lesquelles n'excluaient pas l'indépendance à leur endroit. La Yougoslavie avait bien établi sa liberté de choisir elle-même sa voie vers le communisme, et cela n'empêchait pas les autres pays communistes de constater des ressemblances que, secrètement ils pouvaient soit déplorer, soit envier. D'autre part, les délégations occidentales trouvaient intéressant de se réunir dans un pays communiste, de pouvoir y observer le fonctionnement du système, — d'autant plus qu'il s'agissait d'un pays communiste uni à l'Ouest par des liens d'amitié et par des relations économiques importantes. Au cours des années où elle a été maintenue à l'écart du groupe de Varsovie, la Yougoslavie a noué des rapports politiques et économiques tout spécialement cordiaux avec les États neutres d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Aussi ces États étaient-ils très bien représentés à Belgrade, — pour la première fois en ce qui concerne l'Algérie, le Cameroun, le Sénégal, le Sierra-Leone et la Somalie. Les représentants des pays